

le se mettre sur un pied recommandable. Mr. Plamondon a pu aider les grandes dispositions naturelles qu'il possédait, de toute l'expérience, profiter des leçons des maîtres d'Europe avec lesquels il a étudié. Il en a rapporté cette manière ferme, ce toucher moelleux joints à un coloris naturel, qui distinguent les élèves de l'école Française dont le mérite est d'avoir su emprunter de chacune des écoles célèbres étrangères ce qu'on en admirait le plus, pour se former à elle-même une base sur laquelle le génie de ses grands peintres contemporains a pour ainsi dire élevé le tronc qu'elle occupe aujourd'hui parmi les écoles modernes.

Mr. Plamondon possède d'excellentes copies de sa main; on peut citer entr'autres une Vierge de Raphaël pour la douceur de la touche, la délicatesse et le vivant du coloris, le transparent de la peau; le couronnement d'épines pour la vigueur et l'expression; et surtout une petite copie du grand tableau de Guérin, le désespoir de Cain; où le copiste a sur-avec talent reproduire la teinte affreuse d'horreur, de remords et d'affliction répandue jusques sur les moindres détails, mais qui a surtout son foyer sur le visage du coupable auteur du premier meurtre; le feu dont le ciel semble embrasé, habilement contrasté par de sombres nuages, semble refléter dans l'œil hagard de Cain une lueur de sang, la douleur empreinte sur le visage de sa femme qui est à ses pieds, est une expression de désespoir analogue à son sexe; elle semble éperdue au milieu de ce bouleversement de la nature, Cain, lui, joint la malédiction à ses remords. En un mot ce tableau rend, autant qu'il est donné à une copie en rapetissé, tout le grandiose d'une belle conception. Il est à regretter que quelque église n'ait point encore commandé à Mr. Plamondon une copie en grand de ce beau tableau. Ce sujet serait d'abord fort convenable pour un semblable lieu, par l'horreur qu'il inspire contre celui qui, le premier, répandit le sang innocent; ensuite il donnerait à un artiste Canadien l'occasion d'exercer tous ses moyens en créant de nouveau pour ainsi dire l'inspiration de son maître.

Outre ces tableaux on peut, en jetant la vue autour de soi, retrouver les portraits de personnes qu'il est impossible de ne point reconnaître le talent du peintre est en ce genre surtout incontestable.

Avant de quitter Mr. Plamondon il faut que je parle un peu des tableaux précieux qui se trouvent en sa possession, puisque ce sont eux qui lui attirèrent ma visite. Il faut d'abord placer au premier rang un tableau du Poussin, représentant le martyre de St. Erasme. La manière dont le sujet est traité, l'expression de regret répandue sur le visage des exécuteurs, et surtout sur celui du prêtre païen qu'un zèle mal conduit semble avoir, plutôt que la cruauté, poussé à l'acte de barbarie qu'il a ordonné; la constance religieuse du saint, mêlée aux douleurs inséparables de l'humanité, tout en un mot inspire plus d'admiration pour le saint que d'horreur pour ses bourreaux et un sujet aussi terrible que le spectacle qu'il représente peut, par un charme presque inconcevable, s'envisager sans dégoût: étrange pouvoir du génie qui sait attirer, attacher même l'âme sur un objet qui semblerait ne devoir inspirer que de l'aversion et une secrète frayeur. Un autre tableau de grande dimension, représentant Hérode lorsqu'on lui apporte la tête de St. Jean Baptiste. Toutes les têtes de ce tableau sont admirablement groupées pour un effet et un ensemble uniforme; le coloris resplendissant de fraîcheur de la suivante qui présente la tête de St. Jean; la beauté de tout son corps le plus saillant du tableau, le moelleux des draperies, la pâleur d'Hérode dont la dignité se trouve offensée du présent ou du moment choisi pour le faire; la curiosité compatissante des convives, contrastant avec la figure avinée de la vieille femme dont la supercherie a si bien réussi et qui découvre d'un air triomphant la tête pâle et encore sanglante; tout, jusqu'au moindre objet contribue à l'effet que ce tableau ne peut manquer de produire sur le spectateur; chacune des têtes de ce tableau peut servir d'étude et mériterait une mention particulière, mais l'espace me manque pour prolonger plus loin cette description ainsi que celle d'un paysage, et d'un combat de chiens et de chats sauvages, dont l'exécution est marquée au coin du génie et recèle une origine fort relevée. Il y a de plus un pe-